

## *Mulgi, kihnu, võro, seto : langues collatérales d'Estonie et pluralisme de proximité*

### 1. Introduction

Alors que l'Estonie a jadis connu deux langues littéraires, lors de sa grammatisation durant la Réforme, opposant deux koinés pour la traduction des textes religieux (Kurman, 1968), l'estonien littéraire est aujourd'hui fondé sur la variété centre-septentrionale, et on aurait pu penser que l'assimilation de toutes les variétés dialectales périphériques était désormais acquise. Or, si la bipolarité nord-sud, après cinq siècles de construction nationale et la restauration de l'indépendance de 1919 depuis la chute de l'URSS, n'est plus axée sur l'opposition Tallinn-Tartu, une pluralité a récemment émergé, entre l'estonien standard et diverses variétés dialectales méridionales ou insulaires en cours de standardisation, comme le võro, le seto, le mulgi ou le kihnu. Ces variétés ont bénéficié d'une élaboration linguistique et d'une certaine reconnaissance dans le cadre de l'Estonie non plus seulement « postsoviétique », mais européenne à proprement parler.

Cette résurgence des langues proches issues du réseau dialectal estonien (fennique sud, finno-ougrien) est-elle seulement la manifestation d'une sorte de thérapie post-traumatique nationale au sortir d'un demi-siècle d'occupation soviétique, ou s'explique-t-elle par des tendances plus amples dans les arcs régionaux européens ? En quoi ce phénomène est-il à la fois européen, répandu ici comme ailleurs dans des zones plus centrales, et caractéristique de zones d'Europe centrale et orientale périphériques ?

À titre d'hypothèse de travail, nous caractériserons les quatre situations par une polarité, entre *cristallisation patrimoniale* (Seto, Kihnu) et *convivialité de proximité* (Mulgi, Võro). On pourra analyser les expressions culturelles et les initiatives des acteurs du changement social sur ce continuum, qui se double d'une perspective d'échelle, également en relation de continuum relatif, dans la mesure où la situation de l'île de Kihnu et de l'enclave Setu<sup>1</sup> se caractérise par un haut degré d'exiguïté territoriale (microcosmes périphériques), tandis que celle de Mulgi et surtout de Võro est celle de mésocosmes<sup>2</sup> en continuité territoriale. L'aire de Mulgi est d'ailleurs un nexus (ou *næud*) transfrontalier avec la Lettonie et le centre des Pays baltes (cf. Pajusalu, 1996). Ce dialecte est également une variété davantage en relation de continuité avec l'aire centrale, sur le plan structural, que le võro-

---

<sup>1</sup> Même s'il y a continuité territoriale avec le Võrumaa, la région setu n'a pas une population estonophone compacte, et la plus grande partie de son territoire se situe derrière la frontière, en Russie. Sur le plan confessionnel, les Setu sont de rite orthodoxe. Selon Chalvin (2010 : 142), en termes démographiques, on compterait « entre 10 000 et 13 000 [personnes se déclarant comme Setu], dont 3 000 à 4 000 dans le Setomaa en Estonie (EstBLUL), tandis que le recensement russe de 2002 en dénombre environ 200 dans la Fédération de Russie (SFSP) ».

<sup>2</sup> Nous entendons, par ce néologisme, un degré intermédiaire entre le microcosme (petit monde, ou microterritoire) et macrocosme (le monde dans sa globalité) : le *mésocosme* est un monde de taille supérieure au microcosme : par son ouverture au reste du monde, il s'agit d'un espace ouvert - un champ d'interférences et de condensation identitaire à la fois, plutôt qu'un espace de repli identitaire.

seto<sup>3</sup>, ce qui renforce, cette fois sur le plan linguistique et non pas seulement géographique, sa nature de *carrefour*. La continuité structurale est très grande entre võro et seto, le premier revêtant une position centrale face au second. Convivialité de proximité *versus* cristallisation patrimoniale, combinées à l'exiguïté territoriale ou au contraire à une relative extension, à teneur transitionnelle, seront les principaux éléments caractérisant le quatuor de langues collatérales<sup>4</sup> en voie d'individuation depuis plus de vingt ans en Estonie méridionale<sup>5</sup>.

A travers cette étude de cas, nous tenterons de répondre aux questions posées par ce colloque : nous verrons que, loin de saper la construction nationale des Etats-nations, les langues minoritaires peuvent constituer un vivier de diversité et de pluralisme internes bénéfiques à l'équilibre national ou régional. L'unité dans et par la diversité est plus que jamais souhaitable, à l'heure de l'effacement des frontières et de la constitution d'arcs socioéconomiques et géopolitiques – à ce titre, le cas du seto est aussi bien un relai et un pont entre le sud de l'Estonie et la Russie occidentale qu'une question irrédentiste ; le cas de Kihnu est intéressant en tant que lieu de mémoire des échanges économiques au cours de l'histoire sur la façade nord-occidentale de la Baltique. La question du coût de l'aménagement linguistique devrait être inversée : combien coûte aux communautés de pratique travaillant à l'élaboration de langues comme celles que nous présenterons ici succinctement le manque d'engagement de l'Etat dans une politique culturelle décentralisée ? Combien coûte à la société civile les lacunes de l'engagement de l'Etat ou de l'Europe en termes d'aménagement du territoire ? Car l'aménagement linguistique des langues régionales fait partie d'une politique d'aménagement du territoire. Dans quelle mesure l'Etat ne parasite-t-il pas en partie ces initiatives, en tirant bénéfice *a posteriori* d'une revalorisation du local, dont une partie importante de l'investissement en ressources humaines et économiques est assumé par la société civile<sup>6</sup> ? Bien entendu, l'Etat estonien investit dans les instituts universitaires travaillant à l'élaboration des langues collatérales du sud de son territoire, mais cet engagement financier reste modeste, et n'est jamais qu'une adaptation aux conditions locales de ressources académiques et d'animation socioculturelle le plus souvent stabilisées<sup>7</sup> : la

---

<sup>3</sup> Nous utiliserons les termes Võru et Setu pour nous référer aux régions géographiques, mais võro et seto pour les variétés linguistiques – comme c'est d'ailleurs désormais l'usage.

<sup>4</sup> Pour une définition du concept de langues collatérales, v. Eloy, 2004. En bref, on désigne par ces termes des langues de statut dialectal, qui s'avèrent, par le jeu de l'histoire sociale de la légitimation des registres et variétés d'un diasystème ou des répertoires, avoir été reléguées à un statut non pas central, mais collatéral, en termes de fonction et d'usage. Nous avons par ailleurs insisté sur la teneur glottopolitique potentielle de ce terme (Léonard 2004).

<sup>5</sup> Le présent article est issu d'une matrice plus large de travaux sur la question de la néoglossie et de la collatéralité en Estonie méridionale : outre Léonard (2004 et 2013c sur le contexte glottopolitique et 2006, 2012a : 124-161, 2008 en ce qui concerne le détail structural de la variation dialectale du fennique méridional ; v. aussi Pajusalu, 1997 et, en anglais, Pajusalu & al. 2012), le texte initialement prévu pour ce volume a été coupé en deux : l'analyse des statistiques concernant les usages de la langue a fait l'objet de développements spécifiques dans une autre contribution qui sera publiée ailleurs (Léonard, 2013b). Nous avons préféré centrer la présente contribution sur une approche qualitative et une analyse glottopolitique de la construction polylectale estonienne. Quant à la question brûlante de l'intégration de la minorité russophone, v. Léonard & Djordjević, 2008 : 21-33, et cf. le Plan Stratégique d'Intégration 2008-13 du gouvernement estonien, accessible en anglais sur le lien [http://www.kul.ee/webeditor/files/mitmekesisus/Estonian\\_Integration\\_Strategy\\_2008-2013\\_ENG\\_VV\\_11.06.09\\_nr\\_236.pdf](http://www.kul.ee/webeditor/files/mitmekesisus/Estonian_Integration_Strategy_2008-2013_ENG_VV_11.06.09_nr_236.pdf).

<sup>6</sup> En effet, si les investissements dans des structures stratégiques comme les instituts universitaires (par ex. le Võru Instituut) sont à mettre sur le compte de l'Etat, la planification linguistique peinerait à innover le tissu social local sans les festivités, les spectacles, les créations artistiques et littéraires, activés par autant de cercles associatifs ou individuels impliquant des communautés de pratique en animation socioculturelle.

<sup>7</sup> Cf. la présentation du programme Langue et culture du sud de l'Estonie, 2005-2009 du Ministère de la Culture estonien : <http://www.kul.ee/index.php?path=0x879> également accessible en version anglaise <http://www.kul.ee/index.php?lang=en>.

plupart des spécialistes, dont les linguistes, travaillant à l'élaboration de ces langues sont en poste à l'Université de Tartu ou ailleurs, et assurent un service d'intérêt collectif à échelle nationale, pas seulement locale. La crise économique, qui résulte depuis 2008 d'erreurs de gestion de la part des instances financières, et à plus long terme, d'une politique monétariste doctrinaire et de choix néolibéraux (donc indépendants des questions culturelles locales, s'il était nécessaire de le rappeler), touche de plein fouet les régions concernées, si bien que l'aménagement linguistique à mi-palier<sup>8</sup> dont bénéficient ces langues collatérales n'est jamais qu'une maigre compensation, dont on peut du moins espérer de favoriser un tant soit peu la stabilisation de la population active locale, notamment des jeunes à niveau moyen et haut d'éducation (cf. Léonard, 2013a). Enfin, loin d'être un « danger » pour l'équilibre de l'Etat, en termes d'éclatement centrifuge des périphéries, des politiques comme celle en vigueur au sud de l'Estonie ont plutôt pour effet de renforcer la cohésion nationale et les équilibres interrégionaux que de dissoudre l'Etat-nation. On serait même tentés de s'interroger sur les occasions manquées dans d'autres pays, comme la France, de favoriser des conditions d'attractivité locale et régionale, par l'obstination à miser sur des politiques identitaristes nationales confinant au chauvinisme et au nationalisme populiste – comme ce fut le cas durant la période 2007-12 avec les débats récurrents sur l'identité nationale, dans une perspective xénophobe et populiste. Les sociétés européennes globalisées sont des sociétés disposant d'un niveau de formation relativement élevé, et de ressources en information dépassant de loin tout ce que les sociétés civiles ont pu connaître par le passé. Mais une tendance à la dispersion des systèmes de valeur, suite aux transitions dues à la désindustrialisation, à la déruralisation et à la reconfiguration des structures familiales, analysée par Emmanuel Todd dans un récent essai (Todd, 2008), rend paradoxalement ces sociétés plus fragiles qu'elles ne le paraissent, sur le plan axiologique (à savoir, sur le plan du jugement et de l'établissement de systèmes de valeurs). Les stratégies de polarisation politique, dans ce contexte, peuvent s'avérer éminemment dommageables, et à termes, extrêmement coûteuses pour les Etats. Investir dans le pluralisme, la tolérance, la requalification des secteurs et des objets culturels déclassés, est et restera pour longtemps une stratégie gagnante. Selon nous, le cas de l'aménagement des langues collatérales d'Estonie méridionale est un bon exemple de tactique intelligente, de la part de l'Etat aussi bien que de la société civile, pour se fixer des objectifs qui transcendent le nationalisme, le chauvinisme, l'essentialisme et le repli communautaire. Il s'agit d'un exemple de requalification, qui fait écho aux dérivés de la surqualification des langues et des cultures, dénoncé à juste titre dans le stimulant essai de Cécile Canut – auquel nous ferons ici références sous l'étiquette du modèle de la *Langue Sans Qualité* (Canut, 2008). Nous verrons que requalifier des variétés longtemps disqualifiées au cours de la construction nationale d'un Etat européen comme l'Estonie est une expérience qui justifie un autre modèle, que l'on pourrait appeler « modèle de langue requalifiée », qui permet d'analyser la relation entre élaboration du statut et du corpus de langues minoritaires et construction nationale avec davantage de nuances que dans le modèle *Langue Sans Qualité*, en vue d'une synthèse qui ne limiterait pas l'analyse à une antithèse critique close sur elle-même.

## **2. Trois modèles : langue sans qualité, champ gravitationnel et collatéralité**

L'objectif de la présente contribution est à la fois de faire connaître le processus d'individuation sociolinguistique, ou d'émergence, des langues proches de l'estonien que sont

---

<sup>8</sup> L'aménagement linguistique *de par en haut* correspond à la planification linguistique gouvernementale, tandis que l'aménagement *à mi-palier* est assuré par les instances universitaires et académiques ; l'aménagement *de par en bas* provient des communautés de pratiques associatives et individuelles – le niveau *grassroot*.

le kihnu, le võro, le seto et le mulgi, sans négliger de porter une lumière aussi distanciée que possible sur les limites actuelles de la glottosphère<sup>9</sup>, dans ses dimensions locales, régionales et globales, où l'accélération des facteurs négatifs est telle depuis plus de trente ans qu'une tendance de la sociolinguistique actuelle est de prôner d'une part une *déqualification* des langues – dans le sens d'une *neutralisation* de toute projection ou qualité identitaire (Canut 2008), en fonction d'un principe de précaution méthodologique de la part du linguiste, ou d'autre part d'entériner l'inéluctabilité d'une mondialisation multipolaire organisée sur des centres de gravité forts, sous forme de constellations de langues en relation d'interdépendance et de contact (Calvet 1999).

Il importe de tenir compte que ces deux modèles – d'une part, celui de la *langue sans qualité* et d'autre part, celui de la *gravitation glottopolitique* – tentent de résorber les contradictions qui ont résulté des politiques d'aménagement linguistique au sortir de politiques inégalitaires, notamment dans le contexte postcolonial ou postsoviétique. Sans ces contradictions flagrantes, qui ont montré, des indépendances africaines aux guerres postcommunistes en Europe et en ex-URSS, que les langues, instrumentalisées par le nationalisme, le tribalisme, la xénophobie, peuvent devenir des vecteurs de violence et d'abus, il est probable que des modèles plus nuancés et davantage favorables au pluralisme et au maintien des loyautés linguistiques auraient été préférés, dans la continuité des travaux sensibles à la lutte des « sans pouvoir » contre les formes d'oppression interne (terrorisme d'Etat) ou d'hégémonie régionale (néocolonialisme), selon le modèle de la glottophagie préconisé jadis par Louis-Jean Calvet (1979). Or, selon nous, il existe aussi des indices que d'autres modalités sont en voie d'émergence, dans la longue durée ou à date récente – l'aménagement polylectal<sup>10</sup> des langues collatérales du sud de l'Estonie va en ce sens, comme nous allons tenter de le suggérer ici.

L'objectif du présent article n'est donc aucunement de présenter l'aménagement polylectal des langues collatérales du sud de l'Estonie comme la réalisation d'une utopie, pas plus que de condamner cet aménagement comme une initiative à double fond (promotion d'une forme de nationalisme glottopolitique à travers le soutien à la diversité interne de la langue nationale), car nous pensons que ces deux jugements seraient erronés. L'Estonie moderne ne constitue pas nécessairement un modèle de gestion des langues ni d'intégration multinationale. En Estonie comme en Lettonie, nombre de questions persistent, sans solution durable dans les relations de certains secteurs de la population avec la minorité russophone et à la gouvernance démocratique. Tout au plus, certains aspects de sa politique linguistique nous semblent pertinents, dans le cadre de la problématique énoncée pour ce colloque, en ce qui concerne ce quatuor de collatéralité

---

<sup>9</sup> Le terme de *glottosphère* est calqué sur la *sémiosphère* de Lotman & Uspenski (1999). Le langage et les langues sont en effet une composante de ce que les sémioticiens russes appellent la *sémiosphère*. Le néologisme *sémiosphère* de Lotman & Uspenski est l'un des termes de la série des composés sphériques pour désigner une totalité à partir d'un concept-clé fournissant un observatoire, comme *biosphère* (ensemble des êtres vivants), mais aussi, chez Roland Breton l'*anthroposphère* (« sphère de l'humanité considérée comme partie de la biosphère », l'idéosphère (« sphère des représentations, idéologies, religions, etc. ») ; la *noosphère* (« ensemble des *mentefacts* ») comprend différents sous-ensembles et systèmes tels que la *logosphère*, l'*idéosphère*, etc. », la *politosphère* (« sphère des entités politiques étatiques, subétatiques, supra-étatiques ») – selon Breton 1998 : 115-122).

<sup>10</sup> Par *aménagement polylectal* j'entends ici l'aménagement linguistique de langues proches, dans un continuum dialectal, de la langue nationale de référence. Un tel aménagement modifie les conditions de diglossie fergusonienne (autrement dit, bilinguisme dialectal inégalitaire, entre une variété basilectale ou vernaculaire et une variété acrolectale ou véhiculaire). Le terme est formé de *poly-*, pour la pluralité, et de *-lectal*, désignant les différentes variétés linguistiques (dans leur lexique et leur grammaire) prises en compte pour l'élaboration du corpus (*normativisation*, ou *corpus planning*) et des fonctions (*normalisation* de la relation de pouvoir – ou du conflit sociolinguistique – entre les deux pôles du répertoire langagier, ou *status planning*).

### 3. Herméneutique des manuels scolaires des langues collatérales d'Estonie

Les quatre manuels scolaires retenus pour l'analyse, représentant les langues mulgi et kihnu<sup>11</sup>, présentent tous une caractéristique liée à deux modalités de l'individuation de ces langues collatérales : d'une part, une forte teneur métalinguistique, orientée vers les contrastes de structures entre la langue standard et la *langue proche*, tout juste sortie de son statut diglossique (diglossie de Ferguson, donc de continuum), d'autre part, une très grande densité, voir une haute complexité discursive (en aucun cas il ne s'agit de véritables outils d'alphabétisation, puisqu'implicitement, les auteurs tiennent compte du fait que l'alphabétisation est réalisée en amont à partir de la langue littéraire). Il s'agit donc davantage d'une prolongation de l'étude de la langue et des questions nationales à travers un corpus de forme dialectale que d'un modèle éducatif centrifuge visant à une séparation, ni même à une autonomisation des référents nationalitaires. Même l'abécédaire du dialecte de kihnu (Laos, Leas & Vesik, 2009)<sup>12</sup> n'est guère un abécédaire que par le *genre* adopté – en somme, par sa modalité typographique. A bien des égards, cet abécédaire semble davantage le prétexte à un exercice de style mêlant esthétisme des illustrations (peintures à *la Munch* ou à *la Van Gogh* de paysages de l'île de Kihnu) à des saynètes dialogiques (lettre A : dialogue à l'occasion d'une pêche aux anguilles) et des descriptions ethnographiques fouillées sur les perchoirs à oiseaux traditionnels de l'île (lettre G). Les paysages sont le plus souvent déshumanisés, comme reportés dans une dimension abstraite, ou remplis d'animaux et d'artefacts locaux. Objectivement, la plupart des textes sont d'une complexité qui dépasse de loin le stade de l'alphabétisation. L'objectif de ce manuel est plutôt de condenser une gamme de représentations sur l'environnement naturel de l'île – une mise en valeur du contexte écologique. Le manuel de Leas, Sepp & Vesik (2004), *Kihnu lugõmik* (manuel de lecture kihnu), en revanche, est un support didactique moins axé sur la créativité des auteurs-illustrateurs que sur une conception pédagogique davantage holistique de l'enseignement de la langue : le livre est abondamment illustré de paysages fondés sur une information géodésique et historique. On y distingue nettement les terrains cultivés, et de multiples illustrations donnent une image fidèle de l'histoire des paysages de l'île. Des narrations à la première personne du singulier ou des récits historiques décrivent le rôle de l'île de Kihnu au cours de l'histoire dans le contexte de la façade orientale de la mer baltique. Par de nombreux aspects, ce manuel correspond aux critères de qualité d'un enseignement de langue minoritaire, définis dans Léonard (2013) : relativisme dans la diversité géographique et culturelle (positionnement non ethnocentriste, multilatéraliste), une logique de versants et de structures d'intégration régionale, une granularité fine des textures géohistoriques régionales – notamment, l'histoire de la ligue hanséatique, dont l'île de Kihnu a été un relai stratégique entre l'archipel de Saaremaa et le sud de l'Estonie dans toute l'extension du Golfe de Riga – ainsi que des processus de changement et des tropismes internes et externes (cf. Lafont 2003). L'exercice de style, entièrement en variété kihnu (de type occidental, davantage que méridional, dans la caractérisation des dialectes d'Estonie) est réussi : le manuel apporte des données exactes et limpides, avec une iconographie qui mêle à la fois talent artistique et fidélité aux réalités géohistoriques locales. Le niveau de langue est, là encore, très élevé, si bien qu'un tel manuel n'est lisible que pour des élèves du secondaire déjà formés en histoire et géographie

---

<sup>11</sup> Un survol de la production de matériaux pédagogiques et de travaux universitaires disponibles pour le võro et le seto dépasserait de loin les limites de cet article. On trouvera de multiples pistes sur les sites <http://www.wi.ee/index.php/avaleht?lang=et-EE> et <https://www.facebook.com/VoroInstituut>. Il nous a semblé pour efficace de concentrer l'analyse sur les deux langues d'élaboration plus récente et d'extension plus réduite que sont le mulgi et surtout, le kihnu.

<sup>12</sup> V. <http://www.kihnuinstituut.ee> pour plus d'information sur les publications de l'institut Kihnu.

estonienne, scolarisés en estonien standard en amont. La langue fait l'objet d'un autre manuel, très spécialisé, de publication récente (Laos, Külli & Mark Soosaar, 2011), qui allie la description de la phonologie et de la grammaire à une ample gamme de photographies en noir et blanc et en couleur, mettant en présence générations anciennes et nouvelles – ce n'est pas par hasard que le responsable éditorial de l'ouvrage est l'un des plus grands spécialistes d'anthropologie visuelle du nord de l'Europe : Mark Soosaar. L'île de Kihnu, avec ses 600 habitants (au recensement de 2004), sur une superficie de 16,38 km<sup>2</sup> – plus petite encore que l'île d'Yeu, avec ses 23,32 km<sup>2</sup> et ses 4 600 habitants en 2010 – bénéficie en effet du rayonnement de la ville de Pärnu, qui est à la fois un centre économique, culturel et touristique important à l'ouest de l'Estonie. On peinerait à imaginer un tel degré d'élaboration linguistique et didactique dans les îles du Ponant en France, où la tradition centralisatrice et l'idéologie diglossique dominante ne permettent guère à des innovations comparables de se développer – hormis le travail d'élaboration du corpus réalisé par l'UPCP en Poitou-Charentes<sup>13</sup>. En somme, la minuscule île de Kihnu, plongée dans une crise socioéconomique profonde, en raison de son isolement – les coupures de crédits dans les infrastructures ne favorisent guère les microcosmes périphériques dans le régime d'économie néolibérale postsoviétique – et de son attrition démographique (exode rural), n'en reste pas moins une zone inscrite depuis 2008 sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité auprès de l'UNESCO – d'où notre caractérisation de la situation kihnu comme une *cristallisation patrimoniale*. La gestion de sa richesse linguistique – le dialecte local, promu langue collatérale durant la dernière décennie – s'avère exemplaire au vu des manuels produits, même si l'élaboration de son corpus se développe à travers des initiatives disparates, comme le montre l'écart qualitatif et conceptuel entre l'abécédaire, le manuel de lecture et le livre de grammaire.

Dans le cas de Mulgi, la société savante du mulgi ne date pas de la restauration de l'indépendance, puisque la Mulkide Selts avait fonctionné entre 1934 et 1940<sup>14</sup>. Ce n'est pas par hasard qu'elle a été elle-même restaurée en 1989, à la veille de la restauration de l'indépendance estonienne (août 1991). Le manuel de Silvi Väljal et de Lembit Eelmäe *Mulgi keelen ja meelen* est paru en 2004, sous l'autorité d'un spécialiste renommé de linguistique historique estonienne, Eduard Vääri (1926-2005), professeur à l'Université de Tartu, qui a rédigé la préface. Ce manuel prête davantage le flanc que ceux mentionnés plus haut à la critique sur le plan de la conception didactique, mais aussi en raison de sa teneur folklorisante – aussi bien dans les illustrations, qui relèvent de l'iconographie ordinaire des « patoiseries », avec ses personnages roses et joufflus en costume traditionnel, que dans les contenus narratifs. Le genre dominant est la légende locale – dont une histoire d'inceste entre un frère et sa sœur, motif étiologique de l'origine du lac Valgjärv, mais délicat à traiter selon l'âge du public concerné. Chaque chapitre est introduit par un proverbe – recours à la *forme courte*, genre qui revêt une grande utilité didactique, pourvu qu'on se donne d'autres moyens que la citation ou l'énumération (liste pp. 134-135) pour en faire un usage didactique. Là encore, les textes sont denses et complexes dans leur structure, sur le plan linguistique et stylistique. Le manuel s'inscrit davantage dans la lignée et le genre des recueils de textes dialectaux ou ethnotextes, comme celui de Salme Tanning (1961) que dans la classe des manuels scolaires ou des outils didactiques pensés comme tels. Le corpus littéraire existant en langue mulgi ou utilisant stylistiquement des éléments de cette langue n'est pas occulté, mais il reste allusif, dans la présentation des textes – il manque un appareil critique. Le principal avantage du manuel réside dans les cartes des communes du territoire Mulgi, à la fois synoptiques et précises, qui

<sup>13</sup> Cf. Sumien : 155-159, pour une présentation critique mais pertinente des tentatives de codification du poitevin-saintongeais.

<sup>14</sup> Cf. <http://mulgikultuur.ee/> pour une présentation du Mulgi Instituut, et <http://www.mulkideselts.ee/> pour l'association Mulkide Selts.

permettent d'articuler le local au régional et au niveau national. Mais beaucoup reste à faire, au-delà de cette première tentative, pour construire une véritable pédagogie de cette variété d'estonien frontalière avec le letton, riche en contacts historiques et culturels dans le contexte des pays baltes, dans une dimension cette fois non plus littorale et insulaire, comme Kihnu, mais continentale et transbaltique. Ce manuel est donc une première tentative d'application didactique de contenus d'archives ethnographiques – ou d'archives discursives, de narrativité transcrite initialement par des dialectologues –, qui s'ajoute au riche corpus de travaux scientifiques sur les variétés de mulgi<sup>15</sup>. Il n'est guère aisé de réaliser le transfert de connaissances et de données des archives savantes et universitaires au terrain de la pédagogie des langues régionales, longtemps confinées à des champs d'érudition extrêmement spécialisé. La question de l'application didactique au mulgi du thésaurus de connaissances et de données existantes se pose ici comme ailleurs dans l'arc des langues collatérales fenniques (Léonard, 2004), pour le vepse, le livvi (ou olonetsien), le lude et le carélien oriental et carélien de Tver. Lors d'un récent terrain à Petrozavodsk (en avril 2013), Nina Zaiceva, l'une des principales protagonistes de l'élaboration du corpus du vepse standard et de sa didactisation, nous rappelait combien le processus requiert une adaptation constante : les premiers manuels sont toujours plus complexes et décalés, sur le plan didactique, que les générations suivantes d'outils pédagogiques. Il ne faut pas oublier que l'histoire de la didactisation des « vulgaires » européens a pris plusieurs siècles, du bas moyen-âge à la fin de la Renaissance – autrement dit, pas loin de trois à quatre siècles. Or, nous sommes face ici à des processus qui n'ont été initiés que depuis deux ou trois décennies à peine. Même si les technologies éditoriales et de diffusion de l'information ont considérablement évolué, le processus de transfert de la grammatisation à la didactisation, d'un haut degré de complexité technique mais aussi cognitive, ne saurait se résorber dans une simple accélération des processus éditoriaux.

#### 4. Perspectives pour la gestion des minorités en Europe

On peut aisément comprendre que la Charte Européenne des Langues laisse les dialectes hors de son champ d'action. Au moment où ce texte a été élaboré, il eût été contre-productif de tenir compte des variétés dialectales ou des « vernaculaires », tant une longue tradition – une force d'inertie – dans l'esprit qui préside aux constructions nationales tend à les rejeter hors du cercle de l'officialité – des fonctions véhiculaires et référentielles. Il en va de même pour la loi italienne de 1999, qui écarte les « dialectes » ou « dialetti » de son champ d'action – dans un pays polarisé autour de la question régionaliste, au nord, par la Ligue du Nord (*Lega Nord* ou *Liga Norte*). Mais on peut désormais dire, en 2013, que l'exclusion des dialectes ou des langues collatérales de statut vernaculaire, ou dialectal, de la Charte Européenne des Langues, n'est plus justifiée, bien au contraire. Nombre de dialectes en Europe se sont vus reconnus à des degrés divers d'une dose d'officialité, du limbourgeois aux Pays Bas jusqu'au champenois et au wallon en Belgique, dans une logique de convivialité de proximité et de promotion des ressources socioculturelles locales.

Les langues collatérales d'Estonie méridionales – ces quatre référents glottopolitiques de proximité que sont le mulgi, le kihnu, le võro, le seto, sans compter d'autres en cours d'individuation, comme les dialectes insulaires de l'archipel occidental – participent de la trame d'un pluralisme de proximité, qui contribue à fabriquer et entretenir le lien social dans

---

<sup>15</sup> Cf. notamment l'excellente monographie de Karl Pajusalu (1996), qui représente une somme très complète et aisément accessible, car publiée en anglais, de données sur le système verbal du dialecte mulgi, à travers les paradigmes du sous-dialecte de Karski.

un monde aux référents démultipliés et aux frontières en voie d'effacement. On assiste bel et bien à une diversification de la sémiosphère<sup>16</sup> nationale estonienne à travers l'émergence de ces langues, sans qu'il s'agisse pour autant d'une prolifération incontrôlée. C'est la texture en relais de ce contrôle de la diversification qui intéresse au premier chef le sociolinguiste, qui perdrait beaucoup, sur le plan empirique mais aussi du point de vue de la sociologie du langage, à porter des jugements trop hâtifs. La diversification des ontologies ne passe pas nécessairement *que* par une projection axiologique (cf. Siragusa, 2012), comme c'est le cas avec le modèle de la *Langue sans Qualité* (Canut, *op. cit.*).

Une leçon que l'on peut tirer de ces quatre cas est qu'il est hasardeux de généraliser sur l'individuation glottopolitique, et que c'est précisément en termes de gestion des minorités – ou contexte et condition de l'aménagement linguistique – que porte le *relativisme*. Bien que ces quatre langues collatérales soient, par définition, des *dialectes* promus au statut de *langue* dans le contexte de la globalisation, il serait erroné d'analyser leur émergence seulement en termes d'ethnonationalisme ou d'essentialisme patrimonial. Ces quatre langues émergentes questionnent l'apriorisme du modèle *Langue sans Qualité* sur certains points, sans rien retirer des qualités heuristiques de ce modèle au sujet des dérives ethnonationalistes et essentialistes : nous avons vu que la qualification de ce quatuor se répartit sur une gamme de nuances, du local au global, en passant par le cadre national. D'une part, l'ancrage local par la réhabilitation de dialectes notoirement différenciés de longue date de la langue standard compense une dépression socioéconomique, dans des régions périphériques d'un pays-carrefour – crises locales dont l'Etat estonien est en partie responsable par sa politique monétariste et le radicalisme néolibéral de la période de transition postcommuniste (cf. Annist, 2011). D'autre part, l'individuation de ces quatre langues collatérales est autant un épiphénomène de la restauration de l'indépendance de ce petit pays balte, de langue balto-fennique, contrôlé de par en haut (le gouvernement estonien) et à mi-palier (les instituts universitaires, les sociétés savantes), selon une tactique géostratégique qui consiste à renforcer un pluralisme interne à la langue nationale, plutôt que de miser sur une politique culturelle résolument centraliste. En même temps, nous avons vu à travers l'approche herméneutique que l'élaboration du corpus de ces langues, et les moyens didactiques dont elles se voient dotées dans ce contexte de pluri-individuation au sein du réseau dialectal estonien, ne sont jamais qu'une continuation de l'élaboration du corpus de l'estonien national par d'autres moyens<sup>17</sup>. On retrouve ici des éléments du *Modèle Gravitationnel* de L-J. Calvet (Calvet, 1999), dans un concert de langues proches, et dont le pivot ou le centre de gravité n'est autre que l'Estonien et la construction nationale estonienne. Paradoxalement, on retrouve aussi des éléments du modèle *Langue sans Qualité*, tant ces quatre langues prennent actuellement des

---

<sup>16</sup> Lotman & Uspenski, 1999.

<sup>17</sup> Cf. l'analyse que donne Antoine Chalvin de la construction de l'identité setu (Chalvin, 2012) : selon cet auteur, l'identité setu a fait l'objet de la part de l'Etat-nation estonien d'une politique qu'il qualifie d'annexion identitaire, en appliquant « les mêmes recettes » que celles appliquées dans le passé pour favoriser la construction nationale estonienne : éducation populaire, subventions aux associations, congrès et sociétés savantes, etc. Il voit dans le cas setu l'individuation d'un particularisme particulièrement manifeste dans les « Journées du royaume seto » : « Chaque année depuis 1994, au mois d'août, ont lieu les « Journées du royaume seto », une grande fête populaire au cours de laquelle est élu l'*ülemsootska*, c'est-à-dire le représentant sur terre du roi des Setos, Peko. Les Setos se sont également dotés de leur drapeau, de leur hymne. L'épopée seto a enfin été publiée. Il existe des émissions de radio en seto » (p. 142). A lire ce compte-rendu, on se sentirait inquiet face à une poussée d'idéalisme herderien et d'essentialisme setu – en outre, « récupéré » par le nouvel Etat-nation estonien. L'observation de cette fête sur place permet tout aussi bien d'observer la forte teneur festive et surtout parodique de cet événement, et sa fonction de matrice de convivialité articulant le milieu local au régional et au reste du pays. Là encore, une distanciation et une dramatisation permettent de voir les phénomènes de gestion des langues sous des angles d'approches moins réducteurs, alternatifs à une interprétation jacobine *a posteriori*. La figure et le discours de l'*ülemsootska* sont davantage vécus et reçus par le public aussi bien que par les organisateurs de l'événement comme une figure carnavalesque et festive que comme un trope essentialiste.

formes littéraires et linguistiques qui transcendent l'essentialisme et le campanilisme. On peut y voir des formes d'adaptations modérées de ces modèles, contribuant à mieux définir un troisième modèle, qu'on pourrait appeler *collatéraliste* (Eloy, *op. cit.*), qui transcende les conséquences ultimes des deux autres : d'une part la gravitation autour d'un référent central (ici, l'estonien littéraire en tant que langue nationale, de plus en plus régionalisée dans le contexte globalisant), d'autre part la *requalification* de vernaculaires longtemps confiné à des variantes stylistiques, apportant une valeur ajoutée à travers la (post)modernité. La thèse d'anthropologie du développement appliquée au contexte post-transition communiste au sud de la région Võru-setu, de Aet Annist (*op. cit.*), ne traite pas directement de la question qui nous intéresse ici, mais laisse entrevoir, *a posteriori*, une certaine duplicité de la part de l'Etat estonien, caractéristique du modèle de gouvernance néolibérale, qui veut que les Etats, socialement de plus en plus désengagés, tirent un certain bénéfice moral à compenser ce désinvestissement par la diversification « à la carte » des subventions aux sémiosphères locales et globales. Certes, l'initiative s'inscrit dans la longue durée de l'histoire culturelle et littéraire estonienne (cf. l'œuvre de Juhan Jaik et Madis Kõiv et, plus récemment, Ülle Kahusk – alias Kauksi Ülle –, Aapo Ilves, Jan Rahman, Olav Ruitlane, Margus Konnula – alias Contra<sup>18</sup> –), mais le relai institutionnel n'en reste pas moins assuré par le même Etat estonien qui a fait primer une logique néolibérale sur un aménagement du territoire davantage attentif aux conditions socioéconomiques locales.

## Références

- Annist, Aet, 2011. *Otsides kogukonda sotsialismijärgses keskkülas*, [A la recherche de la communauté en contexte urbain postcommuniste], Tallinn, Acta Universitatis Tallinnensis.
- Breton, Roland, 1998. *Peuples et Etats, l'impossible équation*, Paris, Flammarion.
- Calvet, Louis-Jean, 1979. *Linguistique et colonialisme, petit traité de glottophagie*. 2e édition. Paris, Payot.
- Calvet, Louis-Jean, 1999. *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon.
- Canut, Cécile, 2008. *Une langue sans qualité*. Limoges, Lambert Lucas.
- Chalvin, Antoine, 2012. « La construction de l'identité des Setos (1920-1940) », *Études finno-ougriennes*, 43 : 119-144.
- Eloy, Jean-Michel (éd.), 2004. *Des langues collatérales. Problèmes linguistiques, sociolinguistiques et glottopolitiques de la proximité linguistique*, actes du colloque international d'Amiens, 21-24 novembre 2001, 2 volumes, Paris, L'Harmattan..
- Kurman, George, 1968. *The Development of Written Estonian*, Bloomington, Indiana University Publications.
- Laos Külli, Leas Reene, Vesik Evi, 2009. *Aabets*, Pärnu, Kihnu Kultuuri Instituut.
- Külli Laos (resp. éd. Mark Soosaar), 2011. *Kihulasõ emäkiel*, Pärnu, Kihnu Kultuuri Instituut.
- Leas Ly, Sepp Külli & Vesik Evi, 2004. *Kihnu lugõmik*, Kihnu.
- Léonard, Jean Léo, 2004. « Langues fenniques collatérales en ex-URSS : vepse, carélien, olonetsien (Carélie russe) et võro-seto (Pskov et Estonie) », in Eloy, 2004 : 575-592.
- Léonard, Jean Léo, 2006 : « Variation, diversité, classes équipollentes et DIAMCA dans le réseau dialectal estonien, ou introduction aux dialectes estoniens par le faîte de l'arbre », Paris, *Études Finno-Ougriennes*, 38 : 119-158. õ
- Léonard, Jean Léo, 2008 : « Chorèmes, aires et réseaux. Si l'Estonie m'était contée... A travers ses isoglosses », in Renaud, Patrick (éd.). 2010. Actes du colloque *Les situations de plurilinguisme en Europe comme objet de l'histoire*, Paris, L'Harmattan : 97-120.

---

<sup>18</sup> Nous remercions Eva Toulouze, Inalco, pour ces références.

- Léonard, Jean Léo, 2012a. *Eléments de dialectologie générale*, Paris, Michel Houdiard éditeur.
- Léonard, Jean Léo, 2012b. «Ecole en langue minoritaire et contre-histoire : occitan et Occitanie », Actes des IV<sup>e</sup> Journées des Droits Linguistiques : *L'enseignement des langues locales, institutions, méthodes, idéologies*, Teramo, 20-21 mai 2010, Rome, Aracne editrice : 133-151.
- Léonard, Jean Léo, 2013a. « Notes méthodologiques à partir d'une étude de cas fennique », à paraître dans *Etudes Finno-Ougriennes*, 44 (sous presse).
- Léonard, Jean Léo, 2013b. « Approche herméneutique des revues seto, võro, mulgi et kihnu (Estonie méridionale) in Djordjevic Léonard Ksenija & Yasri-Labrique Eléonore (éds.). *Médias et pluralisme*, à paraître.
- Léonard, Jean Léo & Djordjević, Ksenija, 2008. 2008 : *Construction nationale et intégration multilingue en Europe. Deux études de cas : Finlande et Serbie*, Paris, L'Harmattan.
- Lafont, Robert. 2003. *Petita istoria europea d'occitania*, Perpignan, Trabucaire.
- Lotman, G. & Uspenski, B., 1999. *Semiosfäärist* [De la sémiosphère], recueil d'articles traduits en estonien par Kajar Pruul, Tallinn, Vagabund.
- Pajusalu, Karl 1996. *Multiple linguistic contacts in South Estonia: variation of verb inflection in Karski*, Turku, Université de Turku.
- Pajusalu, Karl 1997. «Keskse perifeeria mõjust eesti keele tekkeloos», in *Pühendusteos Huno Rätsepale*, Tartu, Publications de la chaire d'estonien de l'Université de Tartu, 7 : 167-183.
- Pajusalu Karl, Pomozi, Péter, Juhász, Dezső, Viitso, Tiit-Rein 2012. « Sociolinguistic comparison of the development of Estonian and Hungarian dialect areas », *Linguistica Uralica*, 4: 241–264.
- Siragusa, Laura, 2012. *Vepsian Language: Speaking and Writing Heritage Language in Villages and Cities*, Ph. D. dissertation, Aberdeen, Dpt. of Social Anthropology.
- Sumien, Domergue, 2013. « Les langues romanes centrales. Vers une nouvelle convergence : catalan, Occitan, aragonais, aguienais (poitevin-saintongeais) », *Hápax*, 6 : 135-163.
- Tanning, Salme, 1961. *Mulgi murretekstid*, Eesti Riiklik Kirjastus, Tallinn.
- Todd, Emmanuel, 2008. *Après la démocratie*. Paris : Gallimard
- Väljal Silvi, Eelmäe Lembit, (toim. Eduard Vääri), 2004. *Mulgi keelen ja meelen*, Vijandi-Tartu-Tallinn-Pärnu, Mulkide Selts.